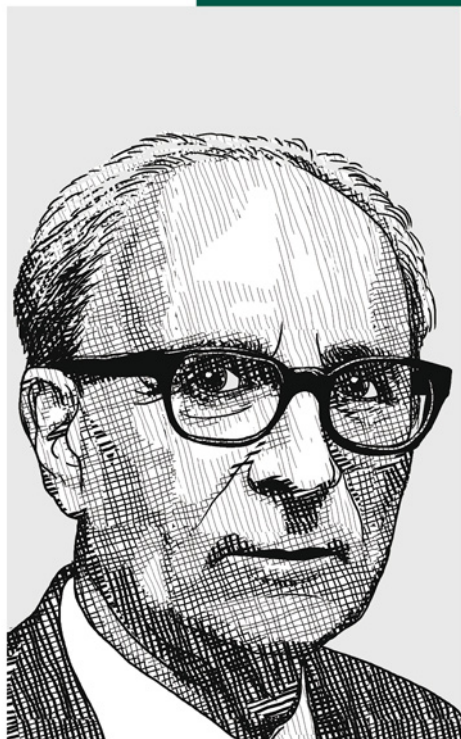


Sous la direction de
Nicolas Journet
et **Jasmina Šopova**



Claude Lévi-Strauss



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

Éditions
UNESCO

Maquette couverture et intérieur: Isabelle Mouton.

Dessin de couverture: Clément Quintard.

Retrouvez nos ouvrages sur

www.scienceshumaines.com

www.editions.scienceshumaines.com

Diffusion et Distribution : Interforum

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement, par photocopie ou tout autre moyen, le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français du droit de copie.

Publié en 2019 par les Éditions Sciences Humaines, 38, rue Rantheaume, 89004 Auxerre, France et l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture, 7, place de Fontenoy, 75732 Paris 07-SP

© Éditions Sciences Humaines et UNESCO, 2019.

Tous droits réservés

Les désignations employées dans cette publication et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de l'UNESCO aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones, ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.

Les idées et les opinions exprimées dans cette publication sont celles des auteurs; elles ne reflètent pas nécessairement les points de vue de l'UNESCO et n'engagent en aucune façon l'Organisation.

ISBN = 9782361065607

ISBN UNESCO = 978-92-3-200188-7

CLAUDE LÉVI-STRAUSS

L'homme • L'œuvre • Son héritage

Sous la direction de Nicolas Journet
et Jasmina Šopova

La Petite Bibliothèque de Sciences Humaines

Une collection créée par Véronique Bedin



COMPRENDRE CLAUDE LÉVI-STRAUSS

« **L**e don quichottisme, me semble-t-il, c'est, pour l'essentiel, un désir obsédant de retrouver le passé derrière le présent. Si d'aventure un original se souciait un jour de comprendre quel fut mon personnage, je lui offre cette clé ». Ainsi parlait Claude Lévi-Strauss à Didier Eribon en 1988. Il avait alors quatre-vingts ans. Durant un siècle, Claude Lévi-Strauss a accompli ce que peu de scientifiques réalisent : une carrière d'ethnologue des Amériques, une renommée d'écrivain et un rôle de déclencheur d'une révolution intellectuelle nommée « structuralisme ».

Acceptons donc cette clé qui nous est tendue. Ouvrons avec elle quelques portes dans l'œuvre du scientifique, du philosophe, du mémorialiste. Au présent, avec les exposés des meilleurs connaisseurs de son œuvre ou de ceux qui eux-mêmes l'ont eu pour maître et guide dans leurs études. Au passé : avec des textes rarement vus de Claude Lévi-Strauss, regroupés sous le titre « Regards éloignés » du numéro de juin 2008 du *Courrier de l'Unesco* et qu'une heureuse collaboration nous a permis de reproduire ici. Il y est question d'un humanisme – celui du langage universel de l'esprit, de l'efficacité des symboles, de l'inconfort de l'anthropologue, du triangle culinaire, tous thèmes où le passé affleure contre un présent qui éventuellement le refuse.

Au-delà des allégeances et des clichés, le temps autorise l'examen critique, mais aussi la relecture attentive de ce que les modes ont tendance à occulter. Laurent Barry,

Emmanuel Désveaux, Philippe Descola, Françoise Héritier nous expliquent ce qui, dans leurs travaux sur la parenté, les mythes et les modes de pensée, prolonge les grandes intuitions de Claude Lévi-Strauss. Vincent Debaene revient sur l'histoire des succès multiples de *Tristes tropiques*, Wiktor Stoczkowski sur les ambiguïtés d'un différentialisme trop précoce. Frédérick Keck prend la mesure de la leçon universelle de *La Pensée sauvage*. Maurice Bloch rappelle que ce fut un pas, souvent incompris, vers les sciences cognitives. Claude Lévi-Strauss est encore un théoricien de l'art : pour Carlo Severi, son travail d'analyse symbolique a ouvert la voie d'une anthropologie de l'art, un chemin dont Anne-Christine Taylor nous montre comment il est en train de s'élargir. « Ce que nous allons chercher à des milliers de kilomètres ou tout près, ce sont des moyens supplémentaires de comprendre comment fonctionne l'esprit humain », ajoutait encore Claude Lévi-Strauss en 1988. C'est à cette conviction d'anthropologue, pour qui le proche se dissimule dans le lointain, que se mesure la portée de son œuvre.

Nicolas Journet et Jasmina Šopova

CLAUDE LÉVI-STRAUSS DU BRÉSIL AU FAUTEUIL DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

JEUNESSE ET VOYAGES

28 novembre 1908. Claude Lévi-Strauss naît à Bruxelles. Il est le fils de Raymond Lévi-Strauss, artiste peintre, et d'Emma Lévi. La famille réside à Paris.

1932. Licencié en droit, agrégé de philosophie, Claude Lévi-Strauss enseigne au lycée de Mont-de-Marsan. Il épouse Dina Dreyfus. Militant à la SFIO, il renonce cependant à une carrière politique.

1935. Claude Lévi-Strauss enseigne la sociologie à l'université de São Paulo. À la fin de l'année, il fait un voyage ethnographique dans le Brésil central. Il visite les Indiens Caduvéos et les Bororos.

1938. Deuxième expédition dans le Mato Grosso : il voyage six mois avec Jean Vellard chez les Nambikwaras et les Tupis.

NEW YORK ET LA LINGUISTIQUE

1941. Démobilisé, puis interdit d'enseignement par les lois de Vichy, Claude Lévi-Strauss embarque pour les États-Unis. Il enseigne la sociologie de l'Amérique du Sud à la New School for Social Research de New York. Il rencontre Franz Boas, se lie avec les surréalistes en exil, et Roman Jakobson l'initie à la linguistique structurale.

1943. Commence à travailler sur les systèmes de parenté et de mariage.

1945. Claude Lévi-Strauss est nommé attaché culturel à l'ambassade de France à New York. Divorcé depuis 1939, il se marie avec Rose-Marie Ullmo.

À LA RECHERCHE D'UNE POSITION

1948. De retour en France, Claude Lévi-Strauss est nommé sous-directeur au musée de l'Homme et directeur d'études à l'EPHE. L'année suivante, il soutient et publie sa thèse sur *Les Structures élémentaires de la parenté*.

1952. Publie *Race et histoire*, un court essai sur la diversité des cultures. Débat avec Roger Caillouis.

1949-1950. Par deux fois, Claude Lévi-Strauss est candidat au Collège de France. Sans succès.

1953. Entre au Conseil international des sciences sociales de l'Unesco. Refuse un poste de professeur à l'université de Harvard.

1954. Après un second divorce, il épouse Monique Roman.

1955. Publication de *Tristes tropiques*, qui lui vaut d'élogieuses critiques.

1958. Publication d'*Anthropologie structurale*, recueil d'articles de théorie et de méthode.

LA RÉFORME DE L'ANTHROPOLOGIE

1959. Élu au Collège de France, Claude Lévi-Strauss inaugure une chaire d'anthropologie sociale. Il crée l'année suivante le Laboratoire d'anthropologie sociale avec Isac Chiva.

1961. Fondation de *L'Homme*, revue d'anthropologie dirigée par Jean Pouillon.

1962. Publication du *Totémisme aujourd'hui* et de *La Pensée sauvage*. Débat avec Jean-Paul Sartre.

1964. Publication du premier volume des *Mythologiques*, *Le Cru et le Cuit*. Les suivants (*Du miel aux cendres*, *L'Origine des manières de table*, *L'Homme nu*) sont publiés de 1967 à 1971. Commencé vingt ans plus tôt, ce travail de plus



de 2 000 pages est une démonstration d'analyse structurale appliquée aux mythologies amérindiennes.

LA CONSÉCRATION

1973. Claude Lévi-Strauss est élu à l'Académie française et voyage en Colombie-Britannique.

1975. Publication de *La Voie des masques*, essai d'interprétation des formes de l'art de la côte nord-ouest des États-Unis mis en rapport avec les mythes.

1977. Claude Lévi-Strauss entame une série de voyages au Japon, en Corée et au Canada.

1982. Derniers cours au Collège de France.

1983. Publications du *Regard éloigné*, recueil d'articles.

1985. Publication de *La Potière jalouse*, suite des *Mythologiques*.

1989. « Les Amériques de Claude Lévi-Strauss », exposition au musée de l'Homme.

1991. Publication d'*Histoire de lynx*, qui vient clore les *Mythologiques*.

1993. Publication de *Regarder, écouter, lire*, recueil d'articles sur l'art et la musique.

1994. Publie *Saudades do Brasil*, illustré de ses photos de voyage (1936-1938).

2003. Reçoit le prix Maître-Eckhart à l'ambassade d'Allemagne.

2004. Les *Cahiers de l'Herne* lui consacrent un volume dirigé par Michel Izard.

2008. Une sélection de ses œuvres est publiée dans la « Pléiade » par Vincent Debaene, Frédéric Keck, Marie Mauzé et Martin Rueff.

30 octobre 2009. Claude Lévi-Strauss décède à Paris.

CLAUDE LÉVI-STRAUSS LE TOURNEUR DE PAGES

Qui est Claude Lévi-Strauss ? Assurément, l'anthropologue traduit dans le plus grand nombre de langues au xx^e siècle et, dans la mémoire collective, un père fondateur du structuralisme. Mais il est aussi, à l'échelle de notre pays, le premier de sa spécialité à avoir occupé un fauteuil à l'Académie française. C'est pourquoi, sans doute, à l'heure de célébrer discrètement son centième anniversaire, les commentateurs penchent volontiers du côté de la dimension littéraire de son œuvre, moins sujette aux intermittences des doctrines et aux modes que peut l'être un projet scientifique et intellectuel.

Pourtant, comme l'explique son biographe¹, Claude Lévi-Strauss a rarement revendiqué cette posture. En 1956, mis sur la sellette par le succès de son *Tristes tropiques*, il est la cible de critiques universitaires. On lui tend le micro et ce qu'il livre est une défense de sa profession d'ethnologue : « Toujours en deçà et au-delà de l'humanisme traditionnel, l'ethnologie le débordé dans tous les sens. Son terrain englobe la totalité de la terre habitée, tandis que sa méthode assemble des procédés qui relèvent de toutes les formes du savoir : sciences humaines et sciences naturelles. » C'est d'une grande ambition.

Dix ans plus tard, la cause est entendue : l'anthropologie connaît une notoriété inégalée auparavant, pas seulement à cause du vibrant exotisme de son objet, mais parce qu'elle rayonne d'une double auréole. Celle des sciences humaines que,

1- D. Bertholet, *Claude Lévi-Strauss*, Plon, 2003.

par la rigueur de la méthode structurale, elle peut prétendre unifier; et celle d'une posture morale estimable, parce qu'elle s'intéresse aux peuples les plus méprisés de la Terre. Claude Lévi-Strauss eut une part déterminante dans ce mouvement d'expansion d'une discipline jusque-là confinée à des cercles plutôt savants. Il est courant cependant, quarante ans après, de traiter le structuralisme comme un moment clos, sinon une impasse de l'histoire des idées. Sous le poids des critiques, l'étiquette s'est identifiée à la caricature glacée qu'en ont fournie ses défenseurs les plus systématiques. En réalité, l'anthropologie de Claude Lévi-Strauss contient bien d'autres propositions qu'une série d'emprunts de méthode à la linguistique structurale: théorie des échanges, de la communication, du savoir, vue sur l'histoire humaine et son sens, vues sur la civilisation, l'oralité, l'écriture, vues sur la nature, la religion, l'art, la diversité culturelle, la musique, la science, les mathématiques... C'est une pensée multidimensionnelle plus qu'un système, une « façon de voir les choses » avec ses thématiques et ses affects propres. En quoi a-t-elle modifié le cours des sciences humaines en telle sorte que, en 1985, l'anthropologue américain Marshall Sahlins déclarait que la vie intellectuelle ne serait plus jamais la même après lui?

C'est à l'examen de cette marque, non seulement sur le travail des spécialistes, mais sur le monde des idées que ce dossier invite. On y trouvera des raisons de penser que Claude Lévi-Strauss a « tourné plus d'une page », non seulement dans sa spécialité mais dans la pensée de l'histoire humaine, dans le sens à donner à l'approche des cultures. Ce qui se fait aujourd'hui parmi ceux qui ont accédé à son enseignement ne ressemble pas forcément à ce qu'il préconisait pour lui-même. Certaines de ses constructions patientes n'ont pas résisté au temps. Certaines de ses certitudes théoriques sont en pleine révision: c'est plus le signe de leur présence que de leur effacement.

TROIS MOMENTS D'UNE ŒUVRE

1949 : *Les Structures élémentaires de la parenté*

Les structures élémentaires de la parenté, publié en 1949 sous des dehors très spécialisés, apparaît d'emblée comme une œuvre de grande ambition. En effet, partant de l'idée que la prohibition de l'inceste est présente, sous des formes différentes, dans toutes les sociétés humaines, Claude Lévi-Strauss en considère l'effet positif : celui d'avoir à échanger avec autrui. Claude Lévi-Strauss y voit l'acte fondateur par lequel les sociétés instituent la culture et s'arrachent à la nature.

Mais en quoi cela constituerait-il des « structures de parenté » ? Pour le montrer, Claude Lévi-Strauss est amené à restreindre son objet à ces sociétés décrites par les ethnographes et les orientalistes, où le mariage obéit à des prescriptions telles qu'un homme doit épouser une catégorie déterminée de parente : une cousine paternelle, par exemple, ou une nièce par la sœur. Cette régularité signale l'existence d'un système reliant le mariage et les nomenclatures de parenté dans des sociétés traditionnelles. Ce système, c'est celui des échanges de femmes entre familles, maisons ou groupes plus étendus.

La suite de l'ouvrage est la démonstration de cette thèse, appliquée à de nombreux exemples australiens, asiatiques, indiens, océaniens, amérindiens et rarement africains. Claude Lévi-Strauss montre qu'il existe deux sortes de systèmes d'échange. Le plus simple implique deux groupes où la règle

de mariage est telle que la réciprocité y est soit immédiate, soit différée d'une génération. Claude Lévi-Strauss appelle cela « échange restreint », car il n'assure, au fond, que la permanence des liens entre deux partenaires. Le plus compliqué est celui où la règle de mariage est telle que la réciprocité semble contredite. C'est le cas en Asie du Sud-Ouest ou en Insulinde, où les mariages sont asymétriques : la maison A donne des femmes à la B, mais jamais l'inverse. Lévi-Strauss y voit cependant une règle d'échange dans la mesure où, explique-t-il, le circuit doit se boucler quelque part : A, B, C, D... Z, qui donne à A. Ces systèmes impliquent un nombre quelconque de partenaires, qui ne se conçoivent pas comme directement liés, mais qui de fait le sont : c'est « l'échange généralisé ».

Ces modèles ne prétendent pas décrire ce qui se passe quotidiennement. Ils peuvent correspondre à des règles plus ou moins impératives dans la culture locale. Ils manifestent la congruence logique des règles de mariages, des catégories de parenté et du principe de réciprocité : ce sont des structures de l'esprit, plus que des institutions. Ce premier ouvrage de synthèse sociologique offrait une solution à beaucoup de problèmes anciens de l'anthropologie. Il inaugurerait une méthode : tout comme le linguiste peut construire le système phonologique d'une langue qu'il ne parle pas, l'ethnologue peut construire le système d'une société en considérant les relations logiques qui découlent d'une simple opposition entre, par exemple, deux sortes de cousins. Par ailleurs, la thèse de Claude Lévi-Strauss désignait l'alliance matrimoniale comme un aspect déterminant des sociétés humaines. Bien d'autres chercheurs allaient s'y intéresser à sa suite.

1962 : *La Pensée sauvage*

Dans ce second grand ouvrage, délaissant le problème de la fonction sociale des échanges, Claude Lévi-Strauss prend à bras-le-corps une question tout aussi controversée et ancienne



de l'anthropologie, celle des savoirs traditionnels, dont l'interprétation a suscité deux types de commentaires : l'un s'intéresse à l'irrationalité de leurs procédés, l'autre souligne leur orientation pratique. Dans *Le Totémisme aujourd'hui*, publié la même année, Claude Lévi-Strauss a déjà fait un sort à l'idée que le totémisme est un dispositif de croyance. Cependant, comment peut-on affirmer être le fils d'un tapir ? Contre toute tentation relativiste qui admettrait la confusion logique, il dégage ce que l'on appellerait aujourd'hui la « fonction cognitive » d'un certain nombre de productions traditionnelles : appellations claniques, mythes, interdits alimentaires, noms personnels, etc. On peut montrer qu'ils relèvent d'une observation souvent très fine de la nature, qui excède largement les besoins matériels des acteurs. Ils relèvent donc d'une activité intellectuelle, qui se déploie selon des procédés réguliers : analogie et contraste. Ainsi comprise, la « pensée sauvage » cesse d'être un réservoir de croyances bizarres ou un état de garde-manger : c'est un univers intellectuellement structuré, empreint de la même rigueur qu'une taxinomie scientifique qui, par exemple, distingue les « vertébrés » des « invertébrés ».

Il y a cependant une différence. La démarche scientifique (ou « pensée domestique ») procède par réduction à l'élémentaire, et fabrique autant de concepts spécialisés qu'il lui est utile. La pensée sauvage, selon Claude Lévi-Strauss, est comparable au bricolage, qui réemploie des matériaux déjà existants pour en faire autre chose. En ce sens, c'est une science du « concret », mais aussi une pensée, écrit-il, « totalisante » : chacun de ses recoins donne un égal accès à l'ensemble. Enfin, donnant une ample résonance à son sujet, Claude Lévi-Strauss émet l'hypothèse que ce savoir « bricolé » est le régime de la pensée auquel on doit attribuer les plus grands succès de la civilisation humaine, depuis le Néolithique au moins jusqu'aux premiers signes de la science grecque. Même si elle